



Photo : Rivière Grande Décharge, avant 1923  
Collection : Société d'histoire du Lac-Saint-Jean



## Chronique historique par Gaston Martel

### La rivière Grande Décharge

Le nom de cette rivière apparaît déjà sur une carte datant de 1733. Ce nom est la traduction française du mot amérindien *Kichekoupitun*, signifiant « Grande Décharge ». Cette rivière, d'une longueur de quinze kilomètres, sort du lac Saint-Jean par une étroite passe appelée « la Gorge », avant de s'élargir jusqu'à atteindre une largeur d'environ trois kilomètres. Son cours normal était autrefois coupé par une chute dès la sortie de la Gorge et par plusieurs rapides, en plus d'être parsemé d'une centaine d'îles jusqu'à l'île Maligne. Selon l'Américain Henry Van Dyke dans son livre *Little Rivers*, « Cette île porte bien son nom, car c'est l'endroit le plus dangereux de la rivière ; il a le record des désastres et des pertes de vie. Ici les flots de la Grande Décharge sont comprimés et ramenés à un étroit et profond canal et forment un courant puissant qui descend entre des sombres rivages de granit. Au milieu du canal la méchante île pointe sa tête balafrée et hérissée comme un géant prêt à disputer le passage. La rivière se précipite tout droit sur le front du rocher, se sépare en deux et s'engouffre, des deux côtés de l'île, dans une double chaîne de sauts furieux et de rapides... »

C'est dans ce labyrinthe d'îles, d'ilots et de canaux que les touristes logeant à l'hôtel *Island House* de l'île Beemer viennent pêcher la ouananiche au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. La construction de la centrale hydroélectrique au cours des années 1923-1926 noie la chute près de la Gorge ainsi que plusieurs dizaines d'îles et ilots et calme son cours impétueux.

